

O Anarquismo Especificista no Nordeste do Brasil

L'anarchisme spécifique dans le Nordeste du Brésil ¹

1^{re} rencontre de l'anarchisme spécifique du Nordeste

Maceio, Alagoas, nos dias 08 et 09 de outubro de 2011

L'histoire de l'anarchisme dans le Nordeste n'est pas aussi récente qu'on le pense. La participation et l'influence du militantisme anarchiste dans cette région, que nous connaissons aujourd'hui comme le Nordeste du Brésil, peut être facilement constatée dans la presse et dans les diverses associations de travailleurs depuis le début du siècle dernier, quand l'anarchisme comptait avec un fort enracinement dans les luttes et maintenait fermement son vecteur social. Amener à la lumière une telle histoire devrait être une de nos tâches, car les connaissances acquises par l'apprentissage des expériences du passé sont comme une marque de respect pour la mémoire des compagnons et des compagnes qui ont tant fait conjointement avec les opprimés et exploités de ces terres et pour l'idéologie même que nous revendiquons.

Le capitalisme, un système d'organisation et de domination sociale fondé sur l'exploitation et l'oppression de la classe ouvrière, loin de cheminer vers sa propre destruction ou d'être englouti par ses propres crises, comme le disent de nombreux théoriciens de tradition socialiste autoritaire, avance en dominant ses mêmes crises, et en (re)modelant les formes d'oppression et de restriction de liberté. Ce qui nous porte à

1. Source : <http://www.anarkismo.net/article/21040>.

*L'anarchisme spécifique
dans le Nordeste du Brésil*

croire qu'on ne peut pas espérer que le capitalisme tombera de lui-même, encore moins n'adopter qu'une position de résistance contre les effets des tensions par lesquelles passe le monde du capital et ses institutions.

Il nous faut croire que, tout d'abord, il y a un besoin urgent pour les travailleurs de contre-attaquer les classes privilégiées et l'institution qui maintient la misère : l'Etat. À cette fin, il y a maintenant un besoin urgent que le peuple s'organise, avec la ferme volonté d'affronter les patrons et les gouvernements.

Dans ce scénario, il est important de faire ressortir que nous reconnaissons comme protagonistes des luttes sociales ceux qui, pour nous, doivent construire une transformation sociale radicale du monde dans lequel nous vivons, afin de remplacer le système de domination sociale du capital par un autre basé sur la liberté, l'égalité et de solidarité.

Certains courants socialistes, fidèles à leurs racines idéologiques, s'accrochent à l'idée « fétiche » selon laquelle seuls les travailleurs urbains et des usines sont les protagonistes d'une réelle transformation de la société ; ils développent un fort mépris pour les secteurs les plus opprimés et exploités de notre peuple, démontrant un manque de compréhension politique ajouté à une attirance envers un centralisme caduc et erroné.

Pour ces courants, le seul « sujet révolutionnaire » sont les ouvriers – « qui portent des salopettes dans les usines » –, au détriment de tout le prolétariat, compris ici comme l'ensemble des travailleurs, y compris les chômeurs et les communautés traditionnelles (autochtones, quilombos², pêcheurs, etc.)

2 D'un mot angolais signifiant « campement ». Dans le Brésil colonial les quilombos consttuaient une communauté d'esclaves qui s'étaient enfuis. Ils se réfugiaient dans des endroits inaccessibles en groupes de cent personnes au plus. Ils vivaient de l'agriculture et de raids. Palmarès fut la plus grande

Limiter notre attention et nos efforts militants à un seul secteur, si important soit-il, c'est tomber dans une erreur déjà dénoncée par Mikhaïl Bakounine depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. La révolution venant des seuls ouvriers d'usine et les villes est insuffisante pour rendre compte d'un processus avancé de luttes qui mène à une « victoire durable » par la transformation radicale de la société.

Avec ce point de vue qui restreint le sujet social de la transformation, le maximum de ce à quoi nous pouvons parvenir est une révolution politique, parlementaire, ce qui correspondrait simplement au renforcement de l'ordre étatique et de la chimère étatique.

C'est en ce sens que nous insistons sur la nécessité d'une révolution sociale, qui donne naissance dans son sillage à une transformation des structures politiques, évidemment, mais qui apporte fondamentalement des transformations des structures économiques et sociales. Une révolution qui permet de créer une nouvelle société construite par des hommes et des femmes libres et égaux, et pas seulement une révolution qui mène au reflet de ce (dés)ordre d'injustice et d'oppression du monde aujourd'hui.

Le Nord-Est du Brésil, une région marquée pendant des siècles par les latifundia³ et leurs conséquences graves – les plus visibles étant le colonellisme et l'assujettissement raciste des Indiens et des Noirs – a subi une forte et intense avancée

communauté Quilombo, qui eut jusqu'à 20 000 membres et devint une république indépendante en 1690. Sa prospérité était due à des terres abondamment irriguées et à la capture des esclaves des plantations portugaises. Ces esclaves étaient maintenus en sujétion par les fugitifs. Quilombo dut affronter plusieurs expéditions hollandaises et portugaises qui tentèrent de détruire la détruire. Celle de 1694 y parvint.

3 Grandes propriétés terriennes.

*L'anarchisme spécifique
dans le Nordeste du Brésil*

du capital dans les dernières décennies, sous le prétexte de réduire l'inégalité économique historique existant dans différentes régions du Brésil.

Les investissements augmentent de manière importante non seulement pour appuyer l'entreprise du tourisme au profit des Etats du Nordeste et de leur bourgeoisie, avec comme objectif le littoral et ses beautés naturelles, mais ils avancent aussi à l'intérieur, dans les zones les plus reculées, dans différents secteurs comme l'énergie, les mines, le commerce, etc., la construction civile etc..

La tentation est forte pour les industries qui veulent s'installer dans notre région et exploiter l'énergie de notre peuple, afin d'augmenter le vol des entreprises et générer chaque fois plus de profits pour les capitalistes.

Comme exemple, nous avons la dérivation des eaux du «Vieux Chico », le canal de l'intérieur à Alagoas, la construction de centrales thermiques utilisant le charbon, le déploiement de parcs d'énergie éolienne, l'installation de raffineries de pétrole, l'expansion de centres de production alimentaires pour l'exportation, les chantiers navals, d'usines d'assemblage automobile, la construction de plusieurs hôtels et stations balnéaires sur la côte - entre autres des méga-établissements immobiliers destructeurs du milieu ambiant et des modes de vie traditionnels – et tant d'autres exemples qui démontrent la volonté du capitalisme de recoloniser cette région qui a longtemps été tenue à l'écart, considérée comme la « périphérie » de la production et de l'accumulation du capital national.

Considérant cela, nous ne pouvons plus considérer la région dans laquelle nous vivons comme éloignée des centres économiques et de production du Brésil, car actuellement la cible du capital et de sa fureur destructrice se trouve dans d'autres lieux que les « centres » politiques et économiques.

Que penser de notre travail comme anarchistes organisés dans ce processus. On ne peut pas penser aux Etats du sud du Brésil comme des lieux où la lutte des classes se déroule avec plus d'intensité que dans d'autres parties du pays, car ainsi nous validerions l'idée marxiste selon laquelle les secteurs avancés du prolétariat se trouveraient nécessairement dans les régions les plus industrialisées.

Rien ne justifie l'idée selon laquelle, dans la participation à un processus de lutte et à une transformation conséquente, les régions dites « périphériques » soient inévitablement vouées à suivre le sillage des centres du pouvoir économique et politique.

Pour nous, tout secteur exploité et opprimé est potentiellement révolutionnaire, il n'y a pas de secteur qui conduira le processus dans son ensemble, il n'y a pas de prépondérance des ouvriers d'usine et des villes. Notre fraternité est parmi nos pairs, frères de lutte qui, exploités aujourd'hui, sont prêts à construire un monde nouveau. La Révolution sera intégrale et globale, ou ne sera pas.

Pouvoir populaire, autogestion et fédéralisme font partie de nos principes, donc non négociables et inflexibles. Ainsi, le rôle des secteurs exploités et opprimés, des champs, des villes et des forêts des différentes régions du Brésil, d'Amérique latine et du monde, les autochtones, les chômeurs, les pêcheurs, les ouvriers, les enseignants et tous les autres, sont des facteurs essentiels si nous voulons à tout prix, avec sincérité, la construction d'un monde nouveau, d'une forme nouvelle de vie. Simplement conquise grâce à la transformation révolutionnaire de la société et de la construction d'une nouvelle organisation sociale fondée sur l'autogestion, la démocratie directe, la solidarité et la fraternité entre égaux.

*L'anarchisme spécifique
dans le Nordeste du Brésil*

Nous savons que ce n'est pas une tâche facile. Le moment exige une force herculéenne, mais nous, dans ces régions, nous continuons, avec effort et dévouement militant. Comme des « cabra valente »⁴, comme une femme qui se bat pour ne pas avoir sa maison (et sa mémoire) enlevés pour raison de mise en place d'infrastructure du capitalisme ; comme les travailleurs et travailleuses qui se battent à partir de la base sur leur lieu de travail ; comme les communautés traditionnelles qui résistent fermement et luttent pour atteindre et maintenir certaines conquêtes minimales et fondamentales, après avoir été dépouillées de leurs droits fondamentaux sur une si longue période ; comme tous ces hommes et ces femmes qui luttent pied à pied contre toutes les formes d'oppression et de domination auxquelles ils sont soumis dans ce monde de misère, de mort et de souffrance. Nous marchons le poing levé, et certains que c'est la route qui mène à l'objectif désiré : l'égalité économique et politique de tous et la liberté dans son plus haut degré d'expression, et non un simple privilège achetés et détenus par les capitalistes et les gestionnaires de l'État. Et que ces aspirations deviennent, dans le déroulement de la lutte, une expression réelle de la victoire des opprimés et des exploités du monde.

Ont signé cette déclaration :

Coletivo Anarquista Núcleo Negro - Pernambuco

Coletivo Anarquista Zumbi dos Palmares (CAZP) - Alagoas

Coletivo Libertário Delmirensense (COLIDE) - Alagoas

Organização Resistência Libertária (ORL) - Ceará

Reunidos no I Encontro do Anarquismo Especificista do Nordeste

Maceió - Alagoas, nos dias 08 e 09 de outubro de 2011

4 « Hommes braves ». Littéralement : « chèvres valeureuses ». L'image de la chèvre comme marqueur culturel de la force et de la virilité semble importante dans le portugais brésilien. Un « Cabra safado » est un « bâtard », un « faiseur de troubles ».

Texto também postado nos nossos sites:

<http://www.resistencialibertaria.org>

<http://cazp.wordpress.com>

De, Por e Para Anarquistas

Send news reports to A-infos-pt mailing list

A-infos-pt@ainfos.ca

Subscribe/Unsubscribe

<http://ainfos.ca/cgi->

[bin/mailman/listinfo/a-infos-pt](http://ainfos.ca/cgi-bin/mailman/listinfo/a-infos-pt)

Archive <http://ainfos.ca/pt>

Commentaires

Le texte « Anarquismo Especificista no Nordeste do Brasil » est un document signé par un ensemble de groupes anarchistes de cette région réunis en octobre 2011. Son intérêt est de poser un problème théorique important : celui du « centre de gravité » de la révolution.

La question soulevée est précédée de considérations générales nécessaires pour comprendre la perspective des signataires : le capitalisme ne va pas se détruire lui-même, au contraire, il est capable de surmonter les crises qu'il crée. La révolution n'est pas un phénomène qui se limite aux centres urbains et industriels.

Le texte conteste le credo marxiste selon lequel le centre de la révolution, sociologiquement parlant, se trouve dans le prolétariat industriel. On sent une forte rancœur contre ces marxistes qui mépriseraient les parties les plus opprimées et exploitées du peuple. Le texte reproche à ces marxistes leur manque de compréhension politique de la situation. Avec un peu d'imagination, on peut aisément imaginer ces communistes – staliniens ou trotskistes – débitant leurs lieux communs habituels et dogmatiques sur le « prolétariat porteur de la révolution ».

Le texte des militants du Nordeste fait écho au passage de l'interview d'une militante de la FAG, la Fédération anarchiste Gaucha implantée dans une région située au sud du Brésil, à l'opposé – géographiquement – de celle où vivent les signataires du texte. La militante interrogée disait ceci :

« Nous pensons que, étant donné le taux élevé de chômage au Brésil, la classe opprimée urbaine est largement

non pas dans les usines, mais plutôt dans les petites villes, villages et collines. 70% de notre population vit avec des emplois misérables, que nous appelons «bicos» (becs). Ce sont les travailleurs de la construction, les «chameaux» (vendeurs ambulants), les éboueurs, domestiques, gardes de sécurité, les travailleurs de réparation, etc. Ce qui laisse la majorité de la population en dehors des usines ; ils travaillent dans votre quartier, où ils vivent et ont des familles. »

En fait, on nous explique qu'au Brésil, il n'y a pas de classe ouvrière industrielle, dans le sens où elle existe dans les pays industriels européens, puisque à cause du taux élevé de chômage, la « classe opprimée urbaine » est constituée de personnes vivant de ce qu'on appelle en France des « petits boulots ».

On en déduit que les 30 % de la population qui reste inclut les fonctionnaires (administration publique, armée, police, santé, etc.) ; la bourgeoisie industrielle, financière, commerciale ; la petite bourgeoisie (commerçants, artisans, etc.) et l'ensemble des salariés hors secteur public.

Cependant le texte des militants du Nordeste, mais aussi l'interview de la FAG, évacuent un peu rapidement le fait que pour opérer une transformation révolutionnaire de la société, il faut tout de même que le « sujet révolutionnaire », autrement dit les personnes qui vont concrètement opérer ces transformations, soient déjà insérées dans le processus de production dont on va opérer des transformations. C'est précisément ce qui distingue la démarche anarchiste ou anarcho-syndicaliste de la démarche marxiste.

Si c'est l'Etat qui met en œuvre les transformations, il n'est pas nécessaire que celles-ci soient l'œuvre du prolétariat lui-même : il suffit ce celui-ci obéisse aux injonctions de l'Etat. C'est ce qui s'est passé en Russie. Toutes les institutions créées par la classe ouvrière, par le moyen desquelles la population

laborieuse pouvait réaliser elle-même les transformations, ont été cassées par le pouvoir bolchevik. On pense en particulier aux comités d'usine, qui étaient en train de se fédérer lorsqu'ils ont été brisés.

Si c'est la classe ouvrière elle-même, à travers les institutions qu'elle a elle-même créées, qui opère les transformations, qui crée un nouveau mode de production et d'organisation de la société, il faut bien qu'elle soit déjà implantée dans l'appareil de production, aussi bien que dans les instances locales, régionales, etc., qu'il va s'agir de transformer. C'est le fondement même de l'anarcho-syndicalisme. Or le texte des camarades tend à montrer qu'il n'y a pas vraiment de mode de production à modifier parce qu'il n'y a pas de classe ouvrière – ou alors que ce n'est pas la classe ouvrière à proprement parler mais la population pauvre (avec tout ce que cela a d'imprécis) qui va prendre l'initiative de ces transformations ; qu'il s'agit plutôt de *préserver* un mode de production traditionnel préexistant (« communautés traditionnelles [autochtones, quilombos⁵, pêcheurs, etc.] ») et de combattre toute tentative du système capitaliste d'introduire dans la région un mode de production capitaliste développé. C'est un peu ce qui transparait implicitement dans leur discours. Si ce n'est pas le cas, il serait intéressant de savoir quel est le projet des signataires à propos de ces populations (et aussi ce qu'en pensent ces populations).

5 D'un mot angolais signifiant « campement ». Dans le Brésil colonial les quilombos constituaient une communauté d'esclaves qui s'étaient enfuis. Ils se réfugiaient dans des endroits inaccessibles en groupes de cent personnes au plus. Ils vivaient de l'agriculture et de raids. Palmarès fut la plus grande communauté Quilombo, qui eut jusqu'à 20 000 membres et devint une république indépendante en 1690. Sa prospérité était due à des terres abondamment irriguées et à la capture des esclaves des plantations portugaises. Ces esclaves étaient maintenus en sujétion par les fugitifs. Quilombo dut affronter plusieurs expéditions hollandaises et portugaises qui tentèrent de détruire la détruire. Celle de 1694 y parvint.

Le texte des « spécifiques » du Nordeste semble établir une coupure assez nette entre le prolétariat et tout ce qui n'est pas le prolétariat mais qui entre dans la catégorie « population exploitée et opprimée ». Cette distinction semble avoir un effet réellement paralysant. Sans doute un reliquat de prégnance du marxisme, plus ou moins inconscient, contribue-t-il à cette distinction. Or le problème est aisément résolu si on prend par exemple la définition du prolétariat telle qu'elle a été donnée par la Confédération générale du travail-syndicaliste révolutionnaire en 1926 – l'année, rappelons-le, de la publication de la « Plateforme d'Archinov ».

« ... l'ouvrier de l'industrie ou de la terre, l'artisan de la ville ou des champs – qu'il travaille ou non avec sa famille – l'employé, le fonctionnaire, le contremaître, le technicien, le professeur, le savant, l'écrivain, l'artiste, qui vivent exclusivement du produit de leur travail appartiennent à la même classe : le prolétariat. » (Pierre Besnard, *Les Syndicats ouvriers et la révolution sociale.*)

On ne peut en aucun cas dire que de telles positions constituent une vision réductrice et étroitement ouvriériste du concept de prolétariat. Le terme « prolétaire » désigne ceux qui produisent les richesses et qui n'en bénéficient pas, ou peu. Il désigne aussi *ceux qu'on écarte du droit de produire : chômeurs, paysans expulsés*. C'est dire qu'un chômeur ne se situe pas dans une catégorie séparée du prolétariat, il en fait partie à part entière.

Le prolétariat défini par la CGT-SR désigne ceux qui n'ont aucun pouvoir. Il désigne enfin ces millions d'hommes qu'on a envoyés sur tous les fronts s'entre-tuer alors qu'ils n'avaient aucune raison de le faire, ces millions de femmes, d'enfants, qui meurent pour la raison d'Etat ou les parts de marché que se

disputent les multinationales. Autrement dit, les damnés de la terre, qui sont légion, contrairement à ce que certains veulent faire croire, *et dont le nombre va croissant.*

Le prolétariat au sens où l'entendait la CGT-SR couvrirait aujourd'hui 75 % de la population en France. Nous ne sommes pas loin des 70 % annoncés par la militante de la FAG – mais il est vrai qu'il s'agit d'un contexte économique et social totalement différent.

Selon nous, le problème ne se pose pas en termes de savoir s'il faut « limiter notre attention et nos efforts militants à un seul secteur » – c'est-à-dire le secteur du prolétariat industriel. Les militants militent là où ils vivent, tout simplement. Si la thèse du « prolétariat industriel seul sujet révolutionnaire » avait quelque validité, il faudrait alors que tous les militants se précipitent vers les centres industriels. C'est idiot.

Et à ce titre, l'évocation de Bakounine que font les camarades du Nordeste n'est pas tout à fait pertinente. Ils écrivent :

« Limiter notre attention et nos efforts militants à un seul secteur, si important soit-il, c'est tomber dans une erreur déjà dénoncée par Mikhail Bakounine depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. »

En fait, Bakounine (dans sa dernière période, celle où il était militant de l'AIT) n'a jamais contesté le caractère prépondérant de la classe ouvrière dans la révolution : il dit cependant une chose qui situe toute la distance existant entre l'anarchisme et le marxisme : si la classe ouvrière, dans le déroulement de la révolution, n'est pas capable de constituer une alliance avec la paysannerie, la révolution échouera, la classe ouvrière (ou ceux qui parlent en son nom) sera contrainte de régner par la terreur

dans les campagnes et créera une classe bureaucratique ⁶. C'est exactement ce qui s'est passé en Russie.

C'est dans les textes que Bakounine a écrits pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871 qu'il livre ces réflexions : il appelle la classe ouvrière à l'insurrection et à chercher le moyen de s'allier avec la paysannerie ; il ne fait pas l'inverse. Il sait très bien à quoi s'en tenir avec les paysans, dans une société qui est encore à 80 % rurale.

Les anarcho-syndicalistes espagnols, dans un contexte historique différent, aborderont la question paysanne de manière radicalement différente que les marxistes, pour qui les paysans sont par nature réactionnaires.

Mais l'impulsion de départ resta celle de l'organisation ouvrière : la CNT est avant tout une organisation syndicale regroupant le prolétariat industriel des villes. Simplement, cette organisation a su se développer dans les campagnes, auprès des ouvriers agricoles, et même des petits propriétaires. Ce développement a été en grande partie dû à l'implantation géographique de la CNT, les unions locales, grâce auxquelles les militants étaient en contact direct avec la population locale et ses problèmes.

C'est ce qui explique que dès le lendemain de la tentative de putsch fasciste en juillet 1939, la classe ouvrière a pu prendre presque instantanément en mains la production industrielle, et que l'approvisionnement des villes en nourriture a pu se faire – alors qu'en Russie l'absence de lien avec la paysannerie a conduit à une situation catastrophique – qui a conduit la révolution à l'échec.

6 Cf. René Berthier, « Elementos de uma analise bakuniniana da burocracia », in : *Marxism e anarquismo*, Editora Imaginario. Egalement en français : http://monde-nouveau.net/ecriture/?exec=articles&id_article=175

Il faut cependant bien se dire que les révolutions du passé ne se reproduiront plus jamais. On ne peut pas rejouer constamment la prise du Palais d'Hiver ou les collectivisations en Espagne. La question de savoir quel type de révolution est possible au Brésil relève de la conjecture, mais on peut essayer de définir, en attendant, quel type d'action révolutionnaire est possible au Brésil. La question est de savoir de quelle révolution on parle.

Les anarchistes n'ont pas à se demander si c'est « mieux » de faire la révolution en partant des centres urbains ou de la campagne. Les militants libertaires s'organisent et font de la propagande libertaire là où ils vivent et là où ils travaillent, en liaison avec les libertaires situés ailleurs. Pour le reste on n'a aucune idée et aucun moyen de prévoir comment cela se déroulera et d'où cela partira. Il y a cependant deux points qui restent essentiels et intangibles : il faudra que les travailleurs reprennent en main leur outil de production ; il faudra qu'ils trouvent le moyen de se nourrir.

Le problème soulevé par les camarades du Nordeste va cependant beaucoup plus loin. En effet, ils soulèvent

- la question de la survivance des conséquences de la domination coloniale avec les grandes propriétés terriennes ;
- les rapports entre populations d'origine européenne, d'origine africaine et Indiens ;
- les communautés traditionnelles (« autochtones, quilombos, pêcheurs, etc. ») et leur mode de vie ;
- le conflit entre ce mode de et l'introduction rapide et à marche forcée du mode de production capitaliste.

Il est certain que si les camarades étaient marxistes ils se réjouiraient de l'introduction du mode de production capitaliste qui détruit les structure traditionnelle et instaure les conditions

objectives de la constitution d'un prolétariat concentré. On trouve cet argument presque textuellement dans le *Manifeste communiste*⁷. Au Brésil, et particulièrement dans le Nordeste, est posée la question de l'introduction, dans la réflexion anarchiste, de la question des formes traditionnelles de vie préexistantes, et du type de combat qu'il convient de mener à côté des populations concernées, contre le capitalisme. Les anarchistes mexicains se posent peut-être les mêmes problèmes.

Le problème, quant on est libertaire, est que les choses apparaissent bien souvent comme étant plus compliquées. Il ne fait pas de doute que les libertaires brésiliens – pour ne parler que d'eux – ont à chercher des modalités d'action plus imaginatives, mais aussi un projet social plus complexe.

Nous n'avons pas de leçons à leur donner, et sans doute beaucoup à apprendre.

R.B.
16-12-2011

⁷ Dans le *Manifeste*, parlant de la bourgeoisie, Marx se réjouit : « De même qu'elle a soumis la campagne à la ville, les pays barbares ou demi-barbares aux pays civilisés, elle a subordonné les peuples de paysans aux peuples de bourgeois, l'Orient à l'Occident. »